

## *Quand la Parole l'emporte sur les murmures comme la Vie sur la mort*

Déjà les deux dimanches précédents nous avons entamé la lecture du 6° chapitre de l'évangile de Jean, et nous allons encore la poursuivre au cours les deux dimanches qui viennent. Je comparerai ce chapitre à un parcours d'obstacles à franchir pour accueillir la foi. J'ajoute toutefois une précision. Ce parcours n'est pas réservé à une élite d'athlètes de la religion. Il s'adresse à tous et en particulier à chacun. Jésus ne nous demande pas de faire la preuve de capacités exceptionnelles. Il en appelle plutôt à ce qu'un théologien, Michel de Certeau, appelle *la faiblesse de croire*. En effet croire n'est pas *se croire* plus fort que les autres, mais *croire en Jésus* qui agit en notre faiblesse et donne la vie qu'aucune mort ne peut anéantir; cette vie que nous célébrons chaque dimanche en fêtant la résurrection.

Rappelez-vous : ce parcours d'obstacles commençait bien. Jésus avait nourri les foules en leur donnant du pain à satiété. Si bien qu'elles voulaient en faire leur roi. Mais Jésus refuse d'être celui qui satisfait nos besoins immédiats. Il invite à travailler - dit-il - pour la nourriture qui ne périt pas mais nourrit en nous la vie éternelle. Il poursuit en disant : *Je suis le pain vivant descendu du ciel*.

Alors là, c'en est trop. Les juifs ne sont plus du tout d'accord. Par juifs, entendez, non pas le peuple, ni la foule, qui demandait des signes, mais les représentants des religieux. Les religieux en tant qu'ils veillent sur le religieusement correct, non sans tendance à le réduire à ce qu'ils croient savoir et qui fait leur notoriété. Ils étaient plutôt réservés. Maintenant ils sont franchement hostiles. *Comment - objectent-ils - cet homme peut-il nous dire qu'il est descendu du ciel ? Nous savons d'où il est*.

Remarquez, la question est bonne. Mais si c'est pour décider - entre eux - sans vrai dialogue avec Jésus - que le ciel ne peut se manifester sur la terre, que Dieu ne saurait se dire en un humain, c'est renoncer à l'espérance même d'Israël.

Alors Jésus les avertit du danger: *cessez de récriminer, de murmurer entre vous*.

*Telle une caisse de résonance,  
la prison de vos évidences  
retient la clé de connaissance  
empêchant vos frères d'y entrer  
et vous même d'y pénétrer.*

Hommes religieux, attention, votre prétendu savoir ferme la porte à la visite de Dieu.

*Laissez donc Dieu vous enseigner  
et vers Jésus vous attirer  
Vous connaîtrez ainsi la vie  
de son amour serez emplis*

Jésus montre le piège dans lequel on tend à s'enfermer par peur du nouveau, mais n'en reste pas là. En contrepoint il révèle la chance que nous avons d'être travaillés par Dieu de l'intérieur, si nous le voulons bien. *Personne ne peut venir à moi si le père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour.* Et il ajoute: *Ils seront tous instruits par Dieu lui même.* Écoutons le Père qui nous enseigne, chacun à sa manière c'est le chemin de la vie. En effet il nous a créés à son image et à sa ressemblance. Il nous a marqués de son sceau. Nous avons tout en nous pour adorer.

Saint Paul a bien compris comment le piège de la parole Ne nous laissons pas enfermer dans les propos sans vie qui tournent à l'amertume, à l'irritation à la colère, aux éclats de voix et aux insultes. Tout cela doit être éliminé de notre vie.

Je voudrais m'arrêter un peu sur cette affaire de murmure ou de récrimination entre nous. Nous en faisons l'expérience quotidienne. C'est une stratégie du malin pour enfermer la parole dans ce qui blesse et qui tue, au lieu de la laisser jaillir comme source de vie. Quelque chose de nouveau arrive, qui dérange quelque peu nos habitudes. ça peut être un nouveau venu dans la famille, une idée neuve d'un membre de l'entreprise, une initiative dans la ville, une réforme dans le pays, un événement dans l'Église.

Alors dès que cela dérange, on en cause, entre soi plutôt qu'avec les intéressés, on conteste, on juge, on s'indigne. Chacun y va de sa critique, sans essayer de comprendre, le ton monte, et l'évidence s'impose: Il faut, impérativement, rejeter l'intrus, l'idée nouvelle, la réforme, l'événement. La passion prend le dessus sur la raison. Viennent alors de fausses bonnes raisons pour justifier le rejet de ce ou de celui ou celle qui dérange. Ainsi fonctionne la résistance à ce qui naît dans un souffle nouveau. Attention, je ne prétends pas que toute nouveauté soit bonne. Mais ce qui est sûr c'est que l'Esprit de Dieu fait toute chose nouvelle. Quand à la parole de Dieu elle est comme une source jaillissante. L'irruption de Jésus dans une vie est une heureuse nouvelle, qui nous délivre, nous convertir, bouleversant les fausses sécurités qui nous enferment.

Saint Paul en parle bien dans la deuxième lecture. Il a compris que la circulation de la parole dans la communauté des chrétiens doit éliminer toute amertume; irritation, colère, éclats de voix ou insultes, afin de ne pas attrister l'Esprit Saint qui nous a marqués de son sceau en vue du jour de notre délivrance, c'est à dire de notre naissance. Frères et sœurs, n'en doutons pas, quand la Parole l'emporte sur les murmures, la Vie l'emporte sur la mort. Venons joyeusement au repas où le Seigneur nous emporte dans l'éternelle nouveauté de sa Vie.